

Démographie / La Pensée et les Hommes ouvre le débat du « vivre ensemble »

Bruxelles, musulmane en 2030 ?

L'ESSENTIEL

- Des projections démographiques prédisent une « majorité musulmane » à Bruxelles, dès 2030.
- Des militants laïques lancent le débat, ce samedi, avec un colloque, à l'ULB.
- Spécialiste de l'islam, le sociologue Felice Dassetto n'y sera pas, dénonçant les limites de l'approche démographique.

Bruelles, 2030 : une ville à majorité musulmane. Et non plus catholique, comme aujourd'hui. C'est le thème du colloque qu'organise, ce samedi, l'association laïque La Pensée et les Hommes, à l'Université libre de Bruxelles (1). Un sujet qui divise. Les uns y voient une évidence démographique. Les autres fustigent une vision monolithique, nécessairement inquiétante, de l'islam. Un idéal les rassemble : comment préserver le « vivre ensemble » dans une ville en mutation profonde.

Chemsî Chéref-Khan, ex-membre du bureau politique du Parti populaire, est à l'initiative du débat. « Pour aborder une question qui reste taboue pour les politiques, nous dit-il, alors même qu'elle menace la cohésion sociale à Bruxelles. » L'homme devra se passer, ce samedi, de l'éclairage de l'expert le plus avisé de l'islam de Belgique, le sociologue Felice Dassetto (UCL), qui craint qu'à force d'agiter la prétendue menace islamique, on accroisse les antagonismes plutôt qu'œuvrer à la coexistence pacifique.

Dans le livre qu'il publie à la rentrée, *L'Iris et le Croissant* (2), le sociologue dépeint une communauté arabo-musulmane multiple, en mutation. Au terme de 150 entretiens de terrain, il a dressé une typologie de la population islamisée de Bruxelles (lire ci-contre). Sept façons très différentes, voire antagoniques, de vivre son islamité. Une évolution plurielle qui démontre, selon lui, à quel point il serait abusif d'imaginer Bruxelles sous la coupe d'une « majorité musulmane » homogène, d'ici 20 ans. ■

RICARDO GUTIÉRREZ

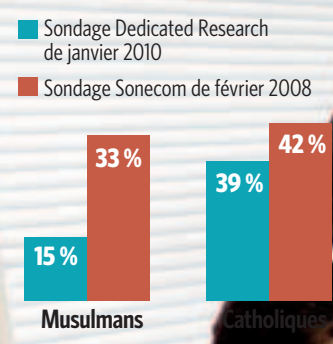
(1) De 9 à 18 h, salle Dupréel, Institut de sociologie de l'ULB, 44, avenue Jeanne, 1050 Bruxelles. Avec la participation d'Elie Barnavi, Eric de Beukelaer, Bernard Clerfayt, Francis Delperée, Rachid Madrane, Tamimount Essaïdi... PAF : 10 euros.
(2) Aux Presses universitaires de Louvain.

UNE TYPOLOGIE DES POPULATIONS ISLAMISÉES DE BRUXELLES

- Le nostalgique**
C'est le modèle de la première génération de migrants, arrivés en Belgique voici 40 à 50 ans. Ils ont reconstitué, dans leur quartier bruxellois, qui a pris les traits d'un quartier musulman, les relations et le mode de vie de leur village d'origine. Avec sa mosquée, son souk (les magasins ethniques), et l'intimité du cercle familial. Un petit monde « recomposé » qu'ils ne quittent pas ou peu.
- Le nationaliste**
Ils vivent à Bruxelles, mais leur cœur est en Turquie. Leurs identités religieuses et nationales se confondent. Ils restent connectés au pays d'origine, souvent avec la contribution intéressée d'associations religieuses officielles, comme la Diyanet, l'organe religieux de l'Etat turc. Côté marocain, ce profil est incarné par les affidés de l'ambassade du Maroc, tenants d'un islam sous contrôle.
- Le fidèle**
Les équivalents des paroissiens. Ils s'investissent dans la vie religieuse locale, autour de la mosquée, veillent à l'éducation des plus jeunes, leur enseignent l'arabe, le Coran. Des musulmans de deuxième génération y émergent, ajoutant une dimension éducative et sportive à l'action religieuse. C'est le moule des grandes fédérations turques : Diyanet, Milli Görüs, Suleymancılar et Fetullacı.
- Le baron**
Des hommes jeunes, souvent au chômage. Comme les héros de Nabil ben Yadir, dans son film *Les barons*. Ils sont attachés au quartier, où ils se sentent rassurés, entre eux. S'ils n'ont pas de pratique religieuse, ils se considèrent néanmoins investis de la mission de défendre l'islam. Par exemple en dénonçant l'interdiction du port du foulard par les filles.
- L'activiste**
Leurs références spirituelles sont transnationales : la confrérie soufie, le salafisme... Certains s'isolent, coupés d'un monde qu'ils rejettent. Dans de rares cas, comme pour la « filière afghane », la lutte armée est une issue. D'autres s'investissent dans l'action des ONG, pour soutenir leurs frères, en Afghanistan, en Tchétchénie, en Bosnie... Ils sont de toutes les manifs. Contre la guerre en Irak, pour la Palestine...
- Le décomplexé**
C'est le modèle majoritaire, au sein de la jeune génération islamisée, à Bruxelles. Musulmans de deuxième ou troisième générations, célibataires ou jeunes parents, ils ont fait des études supérieures, connaissent l'islam et ses penseurs contemporains, à commencer par le réformiste de tendance salaf Tariq Ramadan. Ils sont pleinement bruxellois et pleinement musulmans. Double identité qu'ils assument.
- L'Africain**
Ils ont quitté l'Afrique subsaharienne et sont arrivés à Bruxelles par le hasard des flux migratoires. Ils ne voient la ville que comme « une plateforme d'atterrissage provisoire », un lieu de survie. Ils s'accrochent à leur mosquée africaine, pôle d'entraide et de socialisation. C'est à travers elle qu'ils appréhendent la réalité belge et bruxelloise. R. G.



SENTIMENT D'APPARTENANCE RELIGIEUSE À BRUXELLES



VILLE À MAJORITÉ CATHOLIQUE, selon notre dernier sondage sur l'appartenance religieuse, Bruxelles pourrait compter une population majoritairement « musulmane », dès 2030, selon des projections démographiques. Approche « comptable » qui ne dit rien des dynamiques sociales en cours. © PIERRE-YVES THIENPONT.

« Les ghettos menacent »

ENTRETIEN

Militant laïque, Chemsî Chéref-Khan est l'organisateur du colloque intitulé « Une majorité musulmane à Bruxelles, en 2030 : comment nous préparer à "mieux vivre ensemble" ? ».

Un titre provocateur ?

Pas du tout ! C'est un constat scientifique, établi notamment par le géographe de la VUB Eric Corijn.

Mais comment prévoir la situation en 2030, alors que les sondages sont incapables d'établir la



CHEMSI CHÉREF-KHAN, 69 ans, entend briser le « tabou » des ghettos bruxellois. © A. DE CREMER.

proportion actuelle de population musulmane à Bruxelles : 15 % pour les uns, 33 % pour les autres ?...

Il n'y a pas de source fiable. Ce qui est certain, c'est qu'une personne issue de la communauté musulmane sera toujours musulmane. Je suis moi-même de culture musulmane. Quand je suis arrivé en Belgique, fin 1961, le pays comptait un bon millier de Marocains et 300 Turcs. Et 50 ans plus tard, nous en sommes à 500.000 ou 600.000 musulmans. Une évolution incontestable. Et l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, ou le statut particulier qu'on lui accorderait, pourrait encore accroître la présence musulmane à Bruxelles. D'où l'urgence d'en débattre, selon vous ?

Oui. Mais dans la perspective de la deuxième partie du titre de notre colloque : « Comment nous préparer - nous tous, croyants comme incroyants - à mieux vivre ensemble ? ». Commençons par ouvrir les yeux sur les phénomènes de ghettoïsation qui affectent Anderlecht, Molenbeek,

Schaerbeek, Saint-Josse... Non seulement Bruxelles se polarise, socialement, mais elle génère des quartiers homogénéisés, sur le plan religieux.

Au point de menacer la cohésion sociale ?

Absolument. Notre politique d'intégration est en échec. Il est temps de remobiliser les valeurs communes qui permettent le « vivre ensemble ». Il faut promouvoir l'esprit d'un islam libéral et humaniste, un mouvement de démocratie musulmane, à l'instar de ce qu'a été la démocratie chrétienne.

Concrètement, à Bruxelles ?

Repensons la ville comme métropole au sein d'une « monarchie républicaine », un système incarnant la laïcité politique, qui reverrait la relation entre l'Etat et les cultes, en particulier l'islam. Bruxelles, élargie à sa métropole, bien au-delà des six communes à facilités, peut devenir le paragon de l'interculturalité européenne. Nous n'avons pas le choix, si on veut continuer, demain, à y vivre harmonieusement. ■

Propos recueillis par R. G.

« Crier au loup est une erreur »

ENTRETIEN

Le sociologue Felice Dassetto (UCL) étudie l'islam belge depuis 40 ans. Il publie, début 2011, *L'Iris et le Croissant*, immersion dans la population islamisée de Bruxelles.

Une majorité musulmane à Bruxelles en 2030 : info ou intox ?

C'est une approche purement quantitative qui soulève un épouvantail démographique. Et de manière erronée : elle assimile toutes les personnes d'origine musulmane à des « religieux ». Parmi les citoyens d'origine musulmane, il y a beaucoup d'indifférents, d'agnostiques ou d'athées. Et, parmi les religieux, tous n'ont pas la même conception de l'islam et leurs conceptions évoluent dans le temps. L'islam est multiple, beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine.

Chemsî Chéref-Khan évoque le « tabou » de ce qu'il décrit comme des « ghettos » musulmans... Il est erroné de parler de quartiers-ghettos, avec tous les sous-entendus que ce terme comporte. J'évoque, dans mon prochain li-

vre, l'existence de « territoires musulmans » marqués par leur identité ethnique et religieuse. L'espace public y a pris une dimension nouvelle, qui intègre davantage qu'ailleurs le religieux. Mais on ne peut parler pour autant de « ghettos ». Il faut documenter la réalité dont on parle avant de lancer de telles affirmations.

Vous craignez l'effet contreproductif de ces propos...

Bien entendu, il faut rester attentif aux courants qui traversent l'islam. La société, les musulmans et non-musulmans, doivent être lucides au sujet de l'islam et de son devenir. Il faut connaître et être conscients des formes radicales et fondamentalistes : c'est une question à débattre, à gérer, mais pas par des peurs irrationnelles et inutiles. La stratégie qui consiste à crier au loup, à se scandaliser « entre nous », me semble politiquement erronée.

Pourquoi ?

On apparaît alors comme un héros, un sauveur. Alors que, dans les faits, on favorise la réaction en sens contraire... Je me demande souvent combien des positions

de principe clamées par certains, et souvent assorties d'un mépris pour le religieux, ont contribué en fait à accroître, par exemple, la pratique du port du foulard. Je suis convaincu que certains musulmans non religieux en sont venus à défendre le port du foulard, pour des raisons d'identité, simplement en réaction aux tenants de l'interdit, énoncé de manière absolue et parfois méprisante. Ce qui est perçu comme une « agression » externe incite les musulmans à adopter une posture défensive qui empêche tout débat. L'indispensable débat avec les musulmans et surtout le débat entre musulmans. ■

Propos recueillis par R. G.

FELICE DASSETTO blâme l'épouvantail démographique. © P.Y.T.

